

L'assemblée s'interroge sur la portée réelle d'un tel débat à un moment où semble être remise en cause la scolarisation des deux ans, où les emplois jeunes si utiles disparaissent progressivement et où notamment en ce qui concerne le collège d'Arcueil une décision de suppression de crédits affectera l'existence de la classe culturelle en 2004.

Question : comment motiver et faire travailler des élèves pas forcément partie prenantes des apprentissages, pour des raisons parfois extérieures, car la motivation ne dépend pas uniquement de l'élève.

On observe qu'il est important de favoriser l'éducation en maternelle car parfois le parcours chez un enfant est difficile à partir de deux ans. La motivation est souvent le fruit d'un travail en réseau. Le 1^{er} maillon est la famille de l'enfant, tout dépend du sens de l'école défini par celle-ci. Les rencontres enseignants-parents sont parfois difficiles, elles pourraient avoir lieu ailleurs mais où et dans quelles conditions ? cette impossibilité de rencontre due à des conditions extérieures avant tout économiques obligent à retisser des liens avec certaines familles ce qui est dans certains cas ardu voire impossible.

S'agissant de construire ensemble, il y a chez les enseignants le désir permanent de recherche d'aides auprès du RASED quand il existe mais celui-ci s'avère souvent insuffisant par rapport aux besoins. Autrefois deux GAPP existaient sur Arcueil mais depuis 20 ans les mêmes questions s'avèrent sans réponses : les relais pour l'école de la république ne sont pas suffisants.

Certes utilisés au mieux, les partenariats avec les travailleurs sociaux ne sont pas sans obstacles internes ; un cloisonnement réel existe parfois avec l'éducation nationale et les services sociaux des communes.

Les stages conduisent à de meilleures spécialisation mais les remplacements des enseignants et des agents territoriaux entraînent des dysfonctionnements.

La situation des élèves à problèmes est encore plus grave au collège : l'échec scolaire dure et est encore plus mal vécu car le personnel spécialisé manque comme pour les RASED : une seule psychologue et une assistante sociale intervenant dans les écoles une seule fois par semaine, un médecin scolaire pas assez présent et absence de CLIS à Arcueil.

Autre violence, celle des quartiers qui se déplace sur l'école. Cette violence recouvre des situations très différentes ; à Arcueil il existe une politique de prévention de la violence mais une meilleure liaison entre ces services et l'école semble nécessaire.

Le taux d'encadrement des élèves augmente mais à l'aide de personnels précaires : contractuels, vacataires, jeunes enseignants encore en formation à l'IUFM pour lesquels des conseils sont encore nécessaires.

Il faut aider les élèves en voie de déscolarisation très tôt pour leur offrir la possibilité de se reconstruire. Dans ce but, il est nécessaire de créer à l'école élémentaire des classes relais identiques à celles du collège encadrées par des personnels spécialisés.

Une plus grande responsabilisation des parents est nécessaire, un délégué parent est nécessaire dans chaque conseil de classe. Des passerelles sont nécessaires pour repérer enfants et parents en difficulté ; l'infirmerie peut être considérée comme un tel espace mais là aussi le manque de personnel est réel ; or ceux-ci comme les médecins scolaires sont les seuls à avoir une vue d'ensemble sur les établissements.

Les enseignants posent le problème des inculpations lors d'accidents survenus à des élèves notamment à la piscine.

On souligne l'intérêt pour les écoles de bénéficier d'équipes enseignantes stables structurées autour d'enseignants chevronnés.